

MAINE-ET-LOIRE

« Que les initiatives se fassent jour »

LE MONDE D'APRÈS. Pour Christian Heslon, maître de conférences en psychologie des âges de la vie, la possibilité est là de produire « une rupture » au service du bien-être et de l'utilité sociale.

ENTRETIEN

Dans un article récent (1), vous évoquez un « double retranchement, engendré par ce confinement, entre « captivité collective » et « redécouverte de soi ». Quelles traces tout ça peut-il laisser ?

Christian Heslon : « Dans les épreuves, il peut y avoir un grandissement, une héroïsation, mais ça n'est pas forcément vrai pour tout le monde, ou pas tout de suite ou pas tout le temps. À la fois, tout ça nous invite personnellement et socialement à changer des choses, mais ça aura aussi fait des dégâts et laissé des blessures. Des couples, des familles sont mis à l'épreuve, tout comme les gens qui sont séparés et qui en souffrent. On parle beaucoup des violences familiales : les milieux clos, malheureusement, sont propices à l'inceste, à la pédophilie... Il y aura des dégâts parce que des gens ne vont pas retrouver leur travail, parce qu'il y a des deuils, qu'on ne peut pas, en plus, très bien cautériser car on ne peut pas assister aux sépultures... »

Vous évoquez aussi la difficulté que traverse le monde étudiant...

« Un certain nombre d'entre eux sont en effet clausurés chez eux, sans revenus avec très peu de moyens Internet, loin de leur famille... C'est une population dont une partie est en grande difficulté et pour eux ça peut être traumatisant. Nous faisons notre possible pour les solliciter, les joindre, nous avons mis en place pour eux une cellule d'écoute... »

D'ores et déjà, à quoi pouvons-nous réfléchir personnellement ?

« C'est ce à quoi invite Bruno Latour (anthropologue, philosophe, NDLR) dans une de ses publications : l'idée de réfléchir aux activités que nous avons abandonnées à cause de cette situation de réclusion, à celles que l'on aimerait retrouver et ne pas retrouver, tout en réfléchissant aux conséquences que cela pourra avoir sur le travail d'autrui... »

Vous citez aussi le philosophe Bernard-Henri Lévy qui revient sur deux épisodes de l'Histoire dont on a peu parlé...

« Dans un article paru dans « Le Point », il retrace de la grippe de Hong Kong de 1968, qui a fait 30 000 morts en France et un million dans le monde, et de la grippe



Maître de conférences en psychologie des âges de la vie à la Catho d'Angers, Christian Heslon intervient aussi au sein du réseau Unesco sur l'orientation tout au long de la vie et le travail décent.

asiatique de 1958. À l'époque, les moyens d'information n'étaient pas les mêmes que maintenant. La société de communication, aujourd'hui, est devenue anxieuse. Sachant que, devant le temps vide, beaucoup de gens se réfugient derrière leurs écrans au lieu d'être dans la présence au monde, à soi... »

Dans votre réflexion, vous évoquez le renversement de l'échelle des valeurs des métiers...

« On parle beaucoup actuellement des soignants, il sera peut-être temps de les augmenter réellement, de se rendre compte que ce sont des métiers beaucoup plus importants que d'autres plus valorisés socialement, parce qu'ils sont au service du système de consommation, de production, d'investissement, mais peut-être pas aussi fondamentaux pour l'humanité que le capitalisme nous le fait croire... »

Vous abordez par ailleurs la question de la retraite...

« La vie s'allonge, le travail se raréfie, il n'occupe plus guère que 20 % de la vie éveillée d'un Français. Alors comment réinventer la vie plus longue ? L'idée que je défends est d'articuler, tout au long de la vie, le travail, la formation et le répit, avec un filet de sécurité, comme il existe en Scandinavie le revenu universel ou quelque chose d'approchant. Espérons que la crise actuelle soit l'occasion, pour les supports politiques, de faire bouger les institutions pour réin-

venter la société en partant d'une réinvention des âges de la vie. C'est vraiment le moment que toutes les énergies, les initiatives, les propositions puissent se faire jour et être soumises au débat. Ce qui est sûr, c'est qu'on a la possibilité de produire une rupture autrement que par la guerre et la révolution... »

À l'issue de cette crise, il faudrait donc sortir d'une sorte de schéma de répétition ?

« Il s'agit de réussir une « reprise », reprendre le cours de sa vie d'une autre façon au lieu de répéter à l'identique. Ce qui se joue là, c'est la solidarité, avancer collectivement, grâce aux États mais aussi grâce aux initiatives locales, en s'enrichissant de la différence. Je crois beaucoup à tout ce qui se joue au plus près des groupes, des voisins, des quartiers, des villages. Ce qui compte, c'est que tout le monde puisse vivre avec un travail décent, facteur de dignité individuelle et d'utilité sociale, qui fournisse des biens et des services utiles en quantité suffisante et pas exponentielle, dans des institutions justes... »

Et d'un point de vue économique justement ?

« C'est le moment de développer des circuits courts dans ce qu'on appelle l'économie circulaire avec des monnaies locales et, en même temps, du point de vue international, d'en appeler aux banques pour réguler, autrement que par l'enrichissement

capitalistique, les flux financiers globaux, au service du bien-être, du développement personnel et de l'utilité sociale... »

(1) « Nos vies retranchées #1 – De l'hier à l'ailleurs », « Krisis ou kairros ? », par Christian Heslon.

Mireille PUAT

BIO EXPRESS

- 1960.** Naissance à Angers.
- 1983.** Psychoclinicien auprès d'adultes handicapés mentaux à Vernantes.
- 1996.** Ouvre un cabinet de conseil à Angers.
- 2004.** Thèse en psychologie des anniversaires à Sherbrooke (Québec).
- 2009.** Recruté par la Catho d'Angers comme maître de conférences.
- 2010-2014.** Directeur de l'IPSA (Institut de psychologie et sociologie appliquées).
- Depuis 2014 :** responsable de la santé, de l'accessibilité, de l'orientation des étudiants à l'UCO (Université catholique de l'Ouest).
- 2020.** Habilitation à diriger des recherches au CNAM Paris sur la psychologie des nouveaux âges de la vie adulte.

JUSTICE

Le coronavirus n'ouvre pas la porte des prisons, loin de là

Le coronavirus est le thème à la mode pour tenter de sortir de prison. Tenter seulement, car ce n'est pas si simple. Une sordide affaire de traite d'êtres humains est actuellement à l'instruction à Saumur. Début février, onze personnes d'une même famille de gens du voyage ont été mises en examen pour vol ou tentatives de vol, escroquerie auprès de personnes vulnérables, association de malfaiteurs, traite d'êtres humains, travail clandestin et blanchiment. La traite d'êtres humains est l'aspect le plus détestable de ce dossier : lors d'un coup de filet simultané sur plusieurs terrains de gens du voyage, les gendarmes avaient libéré des « commis », c'est-à-dire des personnes vulnérables, pour la plupart sous tutelle ou sous curatelle, que cette famille contraignait à travailler pour elle ou à mendier.

Six hommes placés en détention

L'enquête avait débuté pour de tout autres délits, après une série de vols opérés chez des personnes âgées sous des prétextes de vente de calendriers. Six hommes avaient été placés en détention lors de la révélation de cette affaire au début du mois de février et plus de 700 000 € de biens avaient été saisis. L'enquête du juge d'instruction de Saumur se poursuit actuellement. Elle est rendue compliquée par les demandes incessantes de mise en liberté formulées par les six détenus pour des raisons de santé plus ou moins justifiées.

Deux d'entre eux, âgés d'une petite vingtaine d'années, ont été maintenus en détention hier par la chambre de l'instruction d'Angers. Pendant l'audience, ils ont invoqué leur crainte du coronavirus. L'avocat général leur a répondu qu'ils ne font pas partie de la population à risque au regard de leur jeune âge et qu'« il y a autant de promiscuité dans une caravane que dans une cellule de prison ». Il a surtout fait état de la gravité de cette affaire et du risque de fuite, cette famille ayant prouvé qu'elle était extrêmement mobile. Un troisième a toutefois été remis en liberté mercredi (son avocat avait plaidé la semaine dernière). Il a été placé sous contrôle judiciaire au regard d'une santé effectivement fragile, tout comme le patriarche de la famille, qui souffre d'un lourd problème cardiaque et qui avait été sorti de cellule et placé sous contrôle judiciaire le 19 mars.

À ce stade, quatre des six mis en examen sont donc toujours en détention dans cette affaire. L'enquête continue. La chambre de l'instruction de la cour d'appel d'Angers était saisie de sept demandes de mise en liberté ce mercredi. Toutes étaient pour tout ou partie motivées par le coronavirus que les détenus semblent craindre énormément. Pour les instructions en cours, les juges sont restés toutefois très attachés à la nécessité de préserver les enquêtes en cours. Aucun des sept n'a obtenu sa remise en liberté.

Jean-Yves LIGNEL

FAITS DIVERS

Ils accélèrent devant la route vide

La très maigre circulation sur les routes en ce moment donne à certains automobilistes l'envie d'appuyer sur l'accélérateur. C'est une très mauvaise idée, car les gendarmes veillent toujours, confinement ou pas. C'est ainsi que samedi 11 avril à midi, un conducteur de 46 ans a été surpris à la vitesse de 130 km à l'heure sur la D771 à Pouancé (123 retenue), sur une portion de route en principe limitée à 80. Puis mardi 14 avril à 16 h 40, un

automobiliste de 62 ans a été flashé à 149 km à l'heure (141 retenue) au volant de sa BMW série 1 sur la D963 à Val d'Erdre d'Auxence. Il n'aurait pas dû dépasser le 80 sur cette route. En outre, il était alcoolisé. Les gendarmes de l'Escadron départemental de sécurité routière de Maine-et-Loire ont verbalisé. Les permis des deux contrevenants ont été suspendus sur-le-champ avec retrait de six points sur leur permis.

Terrena en appelle aux consommateurs

ETRETIEN

Véritable mastodonte, la coopérative agricole Terrena emploie 14 000 salariés dans l'Ouest pour un chiffre d'affaires de 4,85 milliards d'euros. Lui-même agriculteur à Charcé-Saint-Elhier, près d'Angers, son président Olivier Chaillou appelle les consommateurs à soutenir le secteur durant la crise du coronavirus.

Quelle est la situation de vos 21 500 agriculteurs adhérents ?

Olivier Chaillou : « On est globalement plus préservés que d'autres secteurs d'activité comme la restauration ou l'hôtellerie. Côté producteurs, la coopérative s'est organisée pour qu'ils puissent tous avoir accès à leurs services, à leurs conseils, à leurs approvisionnements. Mais c'est sur la commercialisation qu'on a de très grandes difficultés dans certaines filières, notamment pour les pépinières ornementales. C'est aussi compliqué pour la filière viande de bovine, où les parties dites nobles des animaux sont habituellement

destinées à la restauration hors domicile. Le fait que les consommateurs achètent quasi exclusivement en grandes et moyennes surfaces crée des déséquilibres matière, et les stocks d'animaux commencent à s'accroître dans les exploitations... »

Êtes-vous contraint à jeter une partie de la production ?

« Non ! Hormis sur la partie pépinière, où 80 % du chiffre d'affaires se fait sur mars-avril, nous ne jetons rien. Sur la partie production animale, on a quelques ralentissements mais nos activités de transformation fonctionnent, comme sur la partie laitière. On maîtrise toute la chaîne. On aura sûrement un souci de surstock sur la partie viticole, avec une baisse de la consommation qu'on peut comprendre. Ça amènera à des discussions. Mais globalement, toute la production est maintenue et vendue... »

Comment les consommateurs peuvent-ils vous aider à passer cette crise ?

« Nous voulons appeler le consomm-



Olivier Chaillou, agriculteur et président de Terrena.

mateur à changer ses habitudes en faisant varier son alimentation entre la volaille, la viande bovine, l'agneau et les veaux sur lesquels on a beaucoup de difficultés, et bien sûr tous les légumes frais. Contrairement à une idée répandue, ce n'est pas forcément plus cher ! »

Pensez-vous qu'une prise de conscience durable sur nos modes de consommation soit possible ?

« J'y crois forcément. Tout le monde se met à vanter la qualité de l'agriculture française, même le président Macron lundi soir. Formidable ! Quand il a dit qu'il fallait soutenir l'agriculture et relocaliser un certain nombre d'activités, ça donne du sens à ce qu'on défend depuis très longtemps. On verra à ce que ces discours ne soient pas oubliés quand tout sera remis en marche. Un message comme le nôtre, s'il est relayé par les distributeurs, par l'ensemble de la profession, ça peut changer les pratiques d'achat. Il faudra aussi une remise en question en termes de distribution : quand on vend moins cher un produit qui a fait des milliers de kilomètres, c'est que quelque chose cloche, et je pense que le citoyen peut le comprendre... »

Ce cheminement était-il déjà en marche avant le coronavirus ?

« Oui, mais il ne s'était pas vraiment traduit dans les actes d'achat. Cette fois, je suis optimiste. J'y crois... »

Chloé BOSSARD

• CHERS ANNONCEURS, CHERS PARTENAIRES, NOUS RESTONS À VOTRE DISPOSITION POUR VOUS ACCOMPAGNER SUR L'ENSEMBLE DE VOS PRISES DE PAROLE.

Contactez-nous
contactcommercial@additi.fr
02 30 88 07 72

ouest france | Le Courrier de l'Ouest | Le Maine | Presse Ocean

additi | Votre régie publicitaire de l'Ouest-France, Presse Océan, Maine Libre et Courrier de l'Ouest.